

LA MUSÉIFICATION DU PATRIMOINE INDUSTRIEL : DE L'INDUSTRIEL AU MUSÉAL

Ahlem BEN ABDESSALEM ¹

¹ Assistante à l'Institut Supérieur des Beaux-arts de Tunis. Tunisie

Résumé

Le patrimoine industriel tunisien constitue une composante indissociable de notre patrimoine culturel et de notre environnement urbain. Souvent situé en périphérie des zones urbanisées, ce patrimoine représente un ensemble de vestiges physiques de l'industrialisation qui sont de valeur historique, sociale, architecturale ou scientifique. Sa présence témoigne des événements politiques et sociaux qui ont marqué les deux derniers siècles de l'histoire de notre pays. Il est une image de l'évolution de la révolution industrielle et de la valeur technologique de l'époque. Dans le monde, la reconversion du patrimoine industriel et son réintégration dans le développement urbain de la ville suscitent beaucoup de débats. En Tunisie, ces pratiques ne font pas encore l'objet d'une politique spécifique. Chez nous, ce patrimoine se distingue moins par son esthétique que par sa valeur historique et ses potentialités spatiales et structurelles et reste encore négligé de la part du ministère de la culture et des associations de sauvegarde du patrimoine. Quelques-uns de ces sites délaissés risquent même la démolition.

Les projets de reconversion du patrimoine industriel consistent à redonner aux anciens sites ayant perdus leurs vocations initiales une seconde vie et une nouvelle fonction tout en essayant d'adapter leurs caractéristiques morphologiques et techniques aux besoins de la nouvelle affectation. Les sites délaissés peuvent être réaffectés en immeubles de bureaux, en lieux d'art et de culture, en espaces d'habitation, etc. Ces projets doivent favoriser une approche qui prenne en considération les enjeux actuels de la ville et les besoins du territoire et de ses habitants. Leur objectif ne se limite pas à l'environnement immédiat du site reconverti mais s'étend au-delà pour une meilleure réintégration urbaine et une revalorisation territoriale. Dans ce travail, nous allons nous focaliser sur la réaffectation des sites industriels délaissés en espaces culturels

dans le cadre d'une muséification de l'industriel et d'une décentralisation du culturel.

Les questions qui se posent à ce stade sont : comment la reconversion du patrimoine industriel peut-être exploitée pour un avenir durable dans l'intérêt de la communauté environnante ? De quelle manière la muséification du patrimoine industriel peut-elle conserver la mémoire industrielle d'un groupe et revaloriser le territoire concerné ? À quel point les potentialités architecturales des sites délaissés aident-elles à réussir la reconversion culturelle de l'industrie ? Comment préserver la valeur sémantique du patrimoine industriel revalorisé et comment garantir la pérennité de son réutilisation adaptative ?

Pour répondre à ces questions, tout en évaluant la réaffectation et la re-mise en scène des sites industriels, des exemples de reconversion des lieux de production en espaces de création vont être analysés (le site minier de la ville de Djérissa en Tunisie, l'écomusée de l'Avesnois en France, la Centrale électrique Montmartini en Italie, etc.).

Nous en arriverons au constat que la réintégration du patrimoine industriel dans le circuit économique, socioculturel et environnemental de la région est une opportunité pour favoriser une dynamisation sociale et une rentabilisation économique de la région avec une mise en valeur d'une richesse patrimoniale et d'un savoir-faire particulier avant qu'ils ne disparaissent. Reconvertir ce patrimoine industriel est un acte ultime de sauvegarde de l'identité culturelle et sociale de la ville, et de la mémoire collective d'un groupe. En plus, la réaffectation du patrimoine industriel en espaces d'art et de culture assure une mise en valeur de ces sites désindustrialisés à travers une nouvelle sociabilité et une humanisation de ce qui était déshumanisé : une architecture industrielle transformée du productif à l'exhibé, du machiniste à l'artistique, de l'industriel au muséal.

Les caractéristiques historiques et architecturales se verront muséifiées de façon tant rationnelle que créative. L'objectif est de pouvoir dire que malgré une désémantisation et une re-sémantisation des sites reconvertis, pouvons-nous dire que l'art et le patrimoine industriel accompliront une complicité de ce qui est complexe ?

Mots-clés : *muséification ; patrimoine industriel ; reconversion ; revalorisation*

I. Reconvertir le patrimoine industriel : respecter, réinventer et recréer

Souvent situé en périphérie des zones urbanisées, le patrimoine industriel, élément du paysage urbain, constitue un produit de la culture d'un territoire et de ses habitants. Il « *comprend les vestiges de la culture industrielle qui sont de valeur historique, sociale, architecturale ou scientifique. Ces vestiges englobent : des bâtiments et des machines, des ateliers, des moulins et des usines, des mines et des sites de traitement et de raffinage, des entrepôts et des magasins, des centres de production, de transmission et d'utilisation de l'énergie, des structures et infrastructures de transport aussi bien que des lieux utilisés pour des activités sociales en rapport avec l'industrie (habitations, lieux de culture ou d'éducation)* »¹

La désindustrialisation a affecté plusieurs régions qui avaient abrité des activités industrielles de production après la colonisation. Face à cette situation et dans le souci d'assurer la protection et la revalorisation du patrimoine industriel, plusieurs actions conservatrices comme la reconversion, la réhabilitation, la réutilisation, etc. ne cessent de se développer. Ces actions présentent un vecteur pour la régénération urbaine des vestiges de l'industrialisation souvent abandonnés et dégradés et pour la redynamisation de ces régions quasi désertées et bouleversées d'un point de vue économique et social. D'autre part, ces actions défendent le développement durable et les valeurs patrimoniales des anciens bâtiments industriels. Ainsi, « *les programmes pour la conservation du patrimoine industriel devraient être intégrés dans les politiques économiques de développement et dans la planification régionale et nationale.* »²

La reconversion est définie comme l'acte de réaffecter un bâtiment désaffecté et souvent dégradé en lui redonnant une seconde vie et une nouvelle valeur d'usage. Cette réaffectation doit respecter les valeurs architecturales du bâtiment ainsi que l'identité de sa fonction initiale. Elle doit conjuguer ses potentialités morphologiques et structurelles à toutes les nécessités de cette nouvelle affectation, tout en cherchant à mettre en valeur l'authenticité du bâtiment et à le conserver pour le futur. La reconversion doit préserver aussi les valeurs immatérielles par une mise en valeur et une transmission d'un savoir-faire aux jeunes générations en assurant la participation des communautés locales et des anciens travailleurs. Elle maintient un lien corrélatif entre le passé, le présent et l'avenir. Cette reconversion s'appuie sur les valeurs symbolique, historique,

¹ Charte Nizhny Tagil pour le patrimoine industriel, Juillet 2003.

² Ibid.

technologique et architecturale du patrimoine pour créer une valeur ajoutée dans notre présent et pour garantir sa durabilité dans l'avenir.

L'inconvénient majeur qui peut engendrer l'acte de reconverter ces vestiges consiste dans le risque de gommer ou de déformer certaines caractéristiques matérielles ou/et dimensions historiques dans un souci d'exhaustivité ou d'adaptabilité. Pour qu'une reconversion soit réussie et pour une pérennité des valeurs de ces lieux, on pense qu'il faut adapter une approche basée sur la préservation de l'intégrité architecturale et symbolique du lieu. À partir du premier article de la Charte de Nizhny Tagil³ pour le patrimoine industriel, nous avons résumé les principes de reconversion en cinq points. En effet :

- l'opération de reconversion doit permettre une reconnaissance de ces valeurs historiques et fonctionnelles⁴ avec une identification et une lisibilité de l'intervention minimale pour une mise en valeur de l'existant ;
- l'introduction de nouveaux programmes doit s'ajuster à la forme existante et évoquer l'ancienne activité.⁵ Ainsi, la fonction épousant la forme répond à une compatibilité morphologique par rapport au nouveau usage à une compatibilité physique et chimique par rapport aux nouveaux matériaux utilisés pour la reconversion ;
- cette même reconversion doit aussi garantir un avenir durable et une pérennité de sa réutilisation adaptative⁶, toutefois, elle doit permettre une réversibilité éventuelle pour un usage ultérieur⁷.

Dans le même contexte, Philippe Robert précise que la reconversion « *met en scène, simultanément et dans un même espace, la mémoire d'un lieu et le futur d'un usage* ». Il ajoute que « *la reconversion met l'architecte en contact direct avec l'histoire, et de ce contact peut naître des solutions architecturales nouvelles qui mettent en scène le passé et le présent de façon plus riche.* »⁸

Malgré la richesse particulière qu'il porte, ce patrimoine est considéré souvent comme inesthétique et envahissant et reste encore négligé. Au lieu de les

³ La Charte de Nizhny Tagil publiée en juillet 2003 à l'initiative du TICCIH (*The International Committee for the Conservation of the Industrial Heritage*)

⁴ La conservation du patrimoine industriel dépend de la préservation de l'intégrité fonctionnelle du site, et les interventions sur un site industriel devraient viser à maintenir cette intégrité autant que possible. Ibid.

⁵ Les nouvelles utilisations devraient respecter le matériel spécifique et les schémas originaux de circulation et de production en étant autant que possible compatibles avec l'usage antérieur. Ibid.

⁶ L'adaptation et la réutilisation peuvent être une façon appropriée et rentable d'assurer la survivance de bâtiments industriels. Ibid.

⁷ Les interventions sur les sites devraient être réversibles et avoir un minimum d'impact. Tous les changements inévitables et les suppressions d'éléments significatifs devraient être inventoriés, enregistrés et stockés en lieu sûr. Ibid.

⁸ Robert, Philippe, *Reconversions, adaptations: New uses for old building*, édition Moniteur, 1989.

réintégrer dans le développement urbain de la ville, quelques-uns de ces sites industriels délaissés risquent même la démolition. Dans une systole et une diastole de passé et de présent, d'abandon et de conservation, de négligence et d'admiration, de rejet et d'acceptation, de démolition et de réintégration, les héritages industriels doivent persister et se servir à une action de redynamisation par l'octroi d'une valeur ajoutée sur l'ensemble de la communauté.

Les questions qui se posent à ce stade sont : comment la reconversion du patrimoine industriel peut-elle être exploitée pour un avenir durable dans l'intérêt de la communauté environnante ? De quelle manière la muséification du patrimoine industriel peut-elle conserver la mémoire industrielle d'un groupe et revaloriser le territoire concerné ? À quel point les potentialités architecturales des sites délaissés aident-elles la réussite de la reconversion culturelle de l'industrie ? Comment préserver la valeur sémantique du patrimoine industriel revalorisé et comment garantir la pérennité de son réutilisation adaptative ?

II. Muséification du patrimoine industriel : de l'architecture de production à l'architecture d'exposition

Dans ce travail, nous allons nous focaliser sur la réaffectation des sites industriels délaissés en espaces culturels dans le cadre d'une muséification de l'industriel⁹ et d'une décentralisation du culturel. « *La muséification du patrimoine industriel est le signe de l'intérêt croissant du public pour une période-clé de l'histoire du monde moderne. Contribuant ainsi à un enrichissement des perspectives, elle crée, dans le même temps, des gageures nouvelles dès lors qu'il s'agit de transmettre ce patrimoine. Conçue dès l'origine comme une solution au déclin économique des anciennes régions industrielles, la création de musées a privilégié l'approche touristique, transformant une partie du patrimoine industriel en attraction.* »¹⁰

Souvent conçue selon des contraintes strictement techniques et économiques, l'architecture de ces vestiges industriels repose sur des besoins fonctionnels traduits en structure résistante, en espace ouvert, et en qualité de lumière

⁹ « La muséification du patrimoine industriel a constitué durant les années 1980-90 un élément phare de la reconversion. Le phénomène est particulièrement marqué au Royaume-Uni et en Allemagne qui comptent respectivement 210 et 197 musées industriels et devançant largement la France, où l'on en dénombre seulement une cinquantaine... » Real, Emmanuelle, *Reconversions. L'architecture industrielle réinventée*.

¹⁰ Manale, Margaret, *Le patrimoine industriel : Entre mémoire des lieux et marketing de la mémoire*, p. 28.

suffisante, etc. Ces caractéristiques architecturales rendent ces lieux faciles à se reconverter et à accueillir de nouveaux usages. Elles stimulent l'expérimentation et l'innovation et offrent généralement une adéquate adaptabilité aux nouvelles fonctions à usage culturel et artistique avec leurs vastes plateformes et leurs grands murs. Les œuvres artistiques telles que les sculptures, les tableaux de peinture, les installations peuvent facilement s'adapter à l'espace avec la moindre intervention.

Afin d'exposer plus en détail les enjeux de la muséification du patrimoine industriel nous avons choisi d'analyser quatre exemples de reconversion : le cas de la ville de Djérissa, l'écomusée de l'Avesnois, la Centrale électrique Montmartini et l'ancien économat et l'atelier fer du carreau de la zone minière de la ville de Redeyef, à Gafsa. Ces réaffectations culturelles offrent clairement à ces sites désindustrialisés une nouvelle sociabilité.

Reste à savoir comment peut-on concilier entre le productif et l'exhibé, le machiniste et l'artistique, l'industriel et le muséal.

II.1 : Du patrimoine industriel au tourisme industriel du savoir-faire

La ville de Djérissa située au gouvernorat du Kef est à l'origine une ville industrielle créée en 1907 dans une région précédemment désertique pour l'exploitation des gisements de fer. C'est une ville cosmopolite qui, à travers son architecture à tuiles rouges et ses espaces sociaux (église, cimetière, bars, cercles de jeu, terrains de tennis et boudrome¹¹), reflète l'installation du protectorat français. La mise en marche du chemin de fer en 1907 a permis le transport du minerai au port de la Goulette pour l'exporter vers la France. Certains disent que la mine de fer de Jebel Djérissa aurait fourni la matière première à la construction de la tour Eiffel et des rails du métro de Paris. Aujourd'hui cette exploitation est devenue très peu productive. La désindustrialisation a en effet provoqué une désertion massive de la ville et un manque de dynamisme économique et social. Face à cette situation, une initiative soutenue par la Société minière du Djebel-Djérissa, le gouvernorat du Kef et par quelques citoyens, a donc eu lieu et dont le but est de reconverter le site au tourisme minier et à l'éco-tourisme. Il s'agit de l'art de redonner vie et de se servir d'un patrimoine industriel et des séquelles de l'exploitation pour une activité touristique. C'est une action d'un nouveau développement et d'une revitalisation de la région qui offre aux visiteurs et aux touristes une expérience de visite distinguée et émotionnelle. Dans cette

¹¹ Le boudrome vaudra à la Tunisie de devenir championne du monde de pétanque en 1973.

perspective, un parcours muséographique au sein même des galeries de la mine a été aménagé tout en procédant à la conservation de la machinerie et des outillages de l'époque (fig.1, p. 13).

Symbole de l'architecture coloniale de la région, l'église Saint Barbe de Djérissa « présente la morphologie d'une chapelle, avec une nef centrale, deux nefs latérales, un chœur, une loge pour le père, un clocher et des vitraux colorés »¹². Après l'indépendance, le bâtiment ferma ses portes pendant quelques années et s'est ré-ouvert après des transformations : le démantèlement du clocher et du symbole de la croix chrétienne et la fermeture de quelques fenêtres pour plus de sécurité. Actuellement, un musée de site a été aménagé dans l'ancienne église, dédié essentiellement à l'exposition des produits miniers et à la géologie de la région (fig.2, p. 13).

Les vestiges de Djérissa ont suscité l'attention du graffeur franco-tunisien *El Seed* qui décide d'ornementer certains « murs perdus »¹³ par la calligraphie arabe. Interviewé en 2014, l'artiste commente « des structures de fer sont encore présentes dans la ville. Elles inspirent une certaine nostalgie, comme si le temps s'était arrêté. On y raconte même que le fer aurait servi aux bases de la tour Eiffel »¹⁴. C'est une manière de décentraliser l'art et de mémoriser et immortaliser des legs qui ont une valeur historique et émotionnelle pour la Tunisie et qui risquent d'être détruits (fig. 3 & 4, p. 14).

L'opération de la reconversion dynamisera certainement la région et offrira des retombées économiques et sociales considérables. Ce projet apportera une nouvelle attractivité touristique et peut s'inscrire dans le concept de l'écomusée inventé par le muséologue français Georges-Henri Rivière qui pense que l'écomusée est « un miroir où cette population se regarde, pour s'y reconnaître, où elle cherche l'explication du territoire auquel elle est attachée, jointe à celle des populations qui l'y ont précédée, dans la discontinuité ou la continuité des générations. Un miroir que cette population tend à ses hôtes, pour s'en faire mieux comprendre, dans le respect de son travail, de ses comportements, de son intimité »¹⁵

¹² Ammar, Leila & Badrani, Hayet, *La cité minière de Djérissa 1887-2017 Genèse, évolution et devenir à travers l'urbanisme et l'architecture*.

¹³ El Seed & Ben Cheikh, Mehdi, *Les murs perdus : Calligraphiti, voyage à travers la Tunisie*.

¹⁴ <https://inkyfada.com/fr/2014/07/02/les-murs-perdus-del-seed/>

¹⁵ Définition proposée par Rivière, Georges-Henri en 1976, citée in *Images de l'écomusée*, p. 182.

II.2 : Du site industriel à l'écomusée

Dans ce même contexte, nous citons l'exemple de l'écomusée de l'Avesnois en France réalisé à la fin des années 1970 dans le cadre de la valorisation de l'activité industrielle, artisanale et rurale de la région. L'écomusée est composé de quatre musées à quatre thèmes distincts textile, verre, bois, et paysage, le tout centré sur l'homme et sur le travail entretenant un lien entre le passé, le présent, et l'avenir. *Le musée du textile et de la vie sociale* est installé dans une ancienne filature de 1863. Ce musée est composé de plusieurs salles d'exposition où s'installent des machines de filature et de tissage. Il propose aux visiteurs un panorama de reconstitutions et de démonstrations expliquant le déroulement du travail industriel (fig. 5, p. 14). Le parcours muséographique se poursuit dans *L'atelier-musée du verre* installé dans une verrerie. Ce musée illustre bien la fonction d'usage de cet espace avec une conservation des installations techniques de soufflage et de travail du verre et des démonstrations au service du visiteur. Ce musée constitue aussi un atelier d'apprentissage et d'expérimentation au service des écoles de création et de design (fig. 6, p. 14). Le troisième *musée des bois jolis* installé dans un moulin comporte des salles d'exposition pour des objets en bois. Le musée offre aux visiteurs une expérience de visite interactive avec des démonstrations du tournage sur bois (fig. 7, p. 14). Le parcours se termine à *la maison du bocage* installée dans une maison de maître. L'exposition se passe à l'intérieur et aux annexes de la maison mettant en valeur le patrimoine bocager de la région avec des stages artisanaux proposés aux visiteurs (fig. 8, p. 14).

« Ces objets [les objets visités d'un écomusée] ont une particularité d'entretenir un rapport plus au moins fort avec l'histoire économique et sociale (et la culture qui est attachée à cette histoire) passée, présente ou future. Ils appartiennent au patrimoine économique et social, entendu au sens d'un ensemble d'objets et de produits auxquels une collectivité attache de la valeur parce qu'il s'agit de réalités qui témoignent de l'identité de cette collectivité en établissant un lien temporel entre le passé de cette collectivité et son présent et/ou entre son présent et ce qu'elle imagine de son avenir. »¹⁶

L'écomusée offre aux visiteurs une expérience de visite interactive et pluri-sensorielle et assure un accompagnement pédagogique et expérimental. La réaffectation muséale préserve non seulement la valeur technologique et la valeur historique par la mise en marche des équipements industriels qui témoignent des fonctions originelles des sites mais aussi la valeur architecturale et paysagère.

¹⁶ Cuvelier, Pascal, *Le tourisme industriel : tentative de clarification conceptuelle*, Le tourisme industriel : Le tourisme du savoir-faire ?, p. 23.

« L'écomusée : l'objet est prétexte à discours. Le passé sert à appréhender le présent, des liens sont proposés. La collection est au service d'une vision globale et dynamique de l'Homme. L'établissement est un lieu de vie permettant de renforcer des liens sociaux. Il est l'expression d'une communauté et nécessite une implication des acteurs locaux. »¹⁷

II.3 : De l'esthétique industrielle à l'esthétique muséale

La Centrale électrique Montmartini, première centrale publique de production d'électricité de Rome, est un exemple de reconversion muséale. Inaugurée en 1912, la centrale a cessé définitivement d'être exploitée à la fin des années 60. L'espace a subi une première reconversion en 1989 et a été transformé en musée industriel dédié à l'archéologie industrielle et à l'histoire de l'électricité. À partir de 1997, la centrale a subi une deuxième reconversion pour accueillir cette fois temporairement une partie des collections de sculptures des musées capitolins pendant leurs travaux d'aménagement. Cette mise en exposition, temporaire au début, a été pérennisée en 2005 grâce au succès public qu'elle a rencontré. La reconversion a préservé le bâti et ses éléments architectoniques (Ponts roulants, luminaires et décors muraux) et a conservé en place un ensemble d'équipements industriels (turbines et chaudières). La réaffectation muséale de la Centrale consiste à installer les sculptures antiques avec les quelques machines restées en place. Les autres machines qui entravaient l'aménagement muséal étaient soit déplacées pour libérer l'espace, soit enlevées.

Avec son organisation basilicale, le bâtiment de la centrale électrique est à l'image d'une usine-cathédrale qui produit et célèbre la nouvelle énergie de la seconde révolution industrielle : l'électricité. Le bâtiment n'est pas un simple lieu abritant des machines, c'est un édifice industriel qui n'échappe pas à l'ostentation ; *« la façade est dessinée avec soin, un escalier extérieur à double volée mène vers un étage noble. À l'intérieur, les volumes amples sont lumineux, offrant de grandes surfaces libres sous un plafond tripartite évoquant certains édifices religieux. »¹⁸*

La réaffectation muséale a préservé le cadre architectural de la centrale. La reconversion a permis d'associer dans un accord total les collections de sculptures antiques avec les équipements techniques, la souplesse artistique avec la raideur machiniste. Elle a permis aussi d'unir d'une manière créative et mystérieuse un discours artistique à un discours industriel, un parcours muséal archéologique à

¹⁷ Desvallées, André, *L'écomusée : rêve ou réalité*, p. 108.

¹⁸ Hammad, Manar, *Un musée dans une usine, La Lettre de l'OCIM*.

un autre industriel invitant les visiteurs à une expérience sensorielle olfactive : « dans... [la] salle M0, une odeur surprend : celle de l'huile de moteurs. Dégagée par les machines présentes, elle caractérise ce lieu et contribue à son identité. Par son étrangeté, elle crée un effet d'ailleurs : le visiteur n'est plus dans un musée d'antiquités, mais dans un environnement industriel. »¹⁹

Ainsi, reconverter un site industriel délaissé tout en gardant sa mémoire industrielle consiste à respecter non seulement le contenant, à travers son cadre architectural, mais aussi le contenu par les machines et les équipements techniques qui sont mis en place afin de remémorer l'usage initial du lieu (pl. 1, p. 14). En effet, la conservation du mobilier industriel par ses outils et ses objets reste toujours une éventualité absolue pour mettre en scène la mémoire du lieu et pour offrir aux visiteurs une histoire réanimée.

II.4 : L'Urbex : pour une exposition éphémère

Dans le cadre des Journées Régionales d'Art Contemporain de Carthage (JRACC) qui se sont déroulées en juillet 2018, plusieurs artistes se sont déplacés à Redeyef, (petite ville du bassin minier de Tunisie née au tout début du XX^{ème} siècle) pour une exposition dédiée à l'art de l'Urbex (Urban exploration art) dans l'ancien économat et l'atelier fer du carreau de la zone minière de la ville de Gafsa pour une dynamique événementielle au sein de ces édifices industriels. Selon l'explorateur urbain et le blogueur Timothy Hannem, l'Urbex signifie l'exploration urbaine et consiste à visiter et à explorer des sites délaissés sans la moindre modification. Il précise qu'il ne révèle jamais l'adresse des lieux visités sur son blog comme dans son ouvrage. Il explique que « ces lieux abandonnés, une fois leur adresse dévoilée, risqueraient d'être envahis, détruits, dénaturés. Les seules traces du passage de Hannem sont de magnifiques photos et quelques dessins quand celles-ci n'ont pas été possibles. »²⁰

Dans le même contexte, les artistes tunisiens ont exploré les friches industrielles de la région de Gafsa pour choisir des lieux historiques laissés à l'abandon pouvant accueillir une exposition éphémère insolite ; des lieux négligés menacés par la destruction qui vont s'immortaliser par des actions d'exhibition culturelle (pl. 2, p. 15).

Parfois fondues dans le cadre architectural, d'autres fois transcendées par la magie de l'histoire, ou même en contraste avec le décor industriel et ses

¹⁹ Ibid.

²⁰ « L'urbex saisit un lieu avant qu'il ne disparaisse du paysage et de la mémoire », interview par Catherine Calvet avec Timothy Hannem, Libération, mars 2019.

spécificités, ces expositions ont revitalisé ces lieux abandonnés et ont offert une nouvelle expérience perceptive aux visiteurs. Elles ont concilié un passé obscur et effacé et un présent éclairé et éternisé, un lieu insalubre à un lieu vivant. Sous une thématique commune et avec des démarches artistiques distinctes, des installations artistiques éphémères et des clichés photographiques viennent vitaliser un espace déjà dévasté et éveiller une histoire oubliée. Cet événement artistique a été révélateur d'une esthétique industrielle de lieux, mais aussi une occasion de rendre hommage à la société civile de la ville de Gafsa en général et, particulièrement, aux ouvriers de l'Atelier Fer du Carreau.

III. Résultats

Comparable aux cycles des civilisations, le cycle industriel connaît lui aussi une phase de développement et de maturité, puis une phase de crise et de déclin pour laisser la place à une nouvelle phase, à de nouveaux usages et à des réaffectations plus-ou-moins adaptées. À travers les expériences de muséification des sites industriels déjà analysés et selon les différents exemples que l'on peut voir aux différents coins du monde entier, le constat que nous faisons est qu'il s'agit à chaque fois de préserver la valeur patrimoniale et de respecter les aspects matériels et parfois immatériels tout en rendant hommage aux ouvriers qui ont précédés. Il s'agit surtout d'une réaffectation dans l'intérêt de la communauté environnante. « *Ce sont les enjeux du maintenant qui doivent déterminer les usages de l'ancien* »²¹

III.1 : L'art et l'industrie : de l'esthétique industrielle à l'esthétique artistique

L'alliance entre l'art et l'industrie n'est pas récente. Les premières expositions universelles se sont déroulées dans des palais d'industrie. Nous citons l'exemple de l'Exposition Universelle de Paris 1900 et la construction du Grand Palais en 1897 pour cette occasion. Ce fait nous permet d'interpréter les reconversions des sites industriels en musées d'art comme un juste retour d'ascenseur à un vécu passé. Des friches, des casernes, des entrepôts, etc. ont été reconvertis en musées, en galeries d'art, en théâtre. Certes les contrastes esthétiques et les oppositions symboliques entre art et industrie sont si remarquables mais leur rencontre par le biais de l'architecture démontre qu'ils établissent une bonne conciliation entre

²¹ Létourneau, Jocelyn, *Passer à l'avenir*.

l'esthétique industrielle et l'esthétique artistique. Patrice de la Broise annonce que l'esthétique industrielle c'est « *cette forme de dépassement par laquelle l'industrie vient à sacrifier un peu de la raison au sentiment, de l'utilitaire à l'artistique, de l'économique au culturel* »²². C'est un acte de conservation à la fois et de la signification historique du bâtiment et de la valeur symbolique des œuvres. Les vestiges industriels deviennent une interface d'art, un support qui amplifie où rétrécit la créativité de l'artiste. Les exemples de la centrale Montmartini et l'économat de Redeyef montrent comment la muséification est utilisée comme un moyen pour une réviviscence sociale des lieux, une dynamisation culturelle des régions et pour un rééquilibrage économique de la communauté (graph. 1, p. 15).

La reconversion muséale aide à construire une image renouvelée du bâtiment, du territoire et de la population. La fonction d'usage de l'usine est cependant préalablement transformée et ordonnée. Nous sommes face à une reterritorialisation des identités oubliées et des expériences pénibles vers des mémoires revitalisées et de nouveaux usages humanisés. Ces lieux qui abritaient des activités de production ardues et des conditions de travail difficiles constituent des lieux privés de toute créativité. Cet acte de muséifier l'industriel par l'art cherche à ravitailler ces lieux par l'art et par la créativité. Ces derniers représentent des catalyseurs de choix assurant la transition de ces lieux d'un cadre technique vers un cadre artistique.

À ce propos, Daumas s'interroge sur le moyen de « *passer d'une activité économique à une activité culturelle ? C'est bien là l'enjeu qui est celui de la conservation de l'esprit du lieu mais aussi celui de la valorisation du travail des hommes.* »²³

III.2 : Muséifier le patrimoine industriel : d'une dé-sémantisation à une re-sémantisation

L'analyse des cas présentés nous a permis de soulever une réflexion sur le rapport entre la valeur connotative / symbolique et la valeur dénotative / d'usage du lieu à reconvertir. Cette analyse nous permettra de déceler une certaine ambiguïté dont les risques de fissures sémantiques et de défigurations morphologiques sont bien notables. Le changement ou la suspension de la fonction d'usage de l'édifice entraîne une modification perceptuelle et une nouvelle lecture sémiotique. La

²² De la Broise, Patrice, *Esthétique et mises en scène du patrimoine industriel architectural*.

²³ Daumas, Jean-Claude, *La mémoire de l'industrie ; de l'usine au patrimoine*, p. 178.

reconversion du patrimoine industriel permet une polymorphie architecturale des lieux et une polysémie des valeurs sémantiques.

L'espace architectural dénote sans doute une fonction immédiate qui peut être interprétée selon une fonction pragmatique. Mais, en même temps, il connote une fonction symbolique fondée sur sa nature dénotative et qui n'est pas moins utile que sa fonction d'usage. Le sémioticien U. Eco appelle les fonctions dénotatives « *des fonctions premières* » et celles connotatives « *des fonctions secondes* ». Il explique : « *qu'au cours de l'histoire, les fonctions premières comme les fonctions secondes sont sujettes à des pertes, des récupérations, des substitutions de divers genres* »²⁴.

En effet, l'édifice industriel, la machine ou le mur, qui ne fonctionnent plus et qui sont reconvertis en musée ou en objet d'art sont des produits qui ont subi un changement sémantique. D'un espace de production à un espace d'exposition, d'une machine qui tourne à une œuvre exhibée, d'un « mur perdu » à une interface d'art, ces produits ont été soumis à un processus de stratification de sens : d'une dé-sémantisation à une re-sémantisation (graph. 2, p. 15).

La reconversion par la préservation non seulement de l'architecture mais aussi des machines et des équipements techniques mis en place est une opération de remémorer la vocation initiale du legs et de revaloriser davantage la mémoire industrielle. La création d'un musée social à ciel ouvert tel le cas de la ville de Djérissa ou de l'écomusée de l'Avesnois permet de restituer le processus du travail industriel. L'objectif n'est pas de re-mettre en marche les usines mais plutôt de trans-mettre des mémoires à travers une exposition muséographique didactique et interactive. Pour ce cas, La fonction première devient une fonction seconde : l'usine devient un musée de l'usine (la dénotation connotée). L'espace de production devient un espace d'exposition du travail de production et du travail industriel.

Au cours de l'histoire, l'ancienne église de Djérissa qui a perdu sa fonction première remplacée par une autre fonction première connote plus qu'elle ne dénote. Sa fonction seconde, symbolique, persiste malgré tout, et sa valorisation est considérée d'ores et déjà d'ordre affectif plutôt que fonctionnel.

Pour les cas de la Centrale Montemartini et de l'économat de Redeyef, les sites ont vécu d'autres opérations de reconversion. Avec leurs équipements techniques toujours en place, les lieux ont reçu d'autres objets pour de nouveaux événements. Des nouvelles valeurs sémantiques naissent de l'articulation entre les objets mécaniques et ceux artistiques. Cette mise en exposition peut priver les objets d'une valeur sémantique pour y investir une autre. La nouvelle fonction dégrade

²⁴ Eco, Umberto, *La structure absente ; Introduction à la recherche sémiotique*, p. 279.

la fonction de sa vocation identitaire à présent suspendue et les fonctions secondes sont en conséquence déformées par les « *codes d'enrichissement* »²⁵ et connotent des nouveaux messages.

L'opération de reconversion doit assurer une conciliation entre la nouvelle valeur d'usage et une valeur symbolique originelle du lieu. L'objectif est d'atteindre un équilibre complexe entre les contraintes du lieu, les exigences des commanditaires et la liberté de la création. Le projet doit mettre en valeur l'existant et l'existant doit mettre en valeur le projet, en vue de lui assurer un avenir durable et certain et de rappeler un état antérieurement connu, tout en essayant d'éviter les erreurs qui entraînent la perte des valeurs patrimoniales des monuments.

III.3 : Vers le développement durable

Le professeur d'histoire contemporaine Jean-Claude Daumas précise que « *le patrimoine industriel passe alors d'un stigmat de l'histoire et frein au changement, à une base possible d'innovation et d'invention d'une forme locale de développement durable.* »²⁶

Mis à part cette polysémie des valeurs sémantiques, la muséification du patrimoine industriel constitue un générateur d'une plus-value économique, sociale, culturelle et environnementale de la ville et même du pays. Cette opération s'inscrit dans le cadre de la politique de régénération urbaine des villes industrielles désertées.

■ Un acte de reconversion réussi est une opportunité de favoriser une rentabilisation économique de la région et de lutter contre le chômage par la création et la diversification des emplois. C'est aussi une manière de revalorisation de l'image du site auprès des investisseurs. « *Continuer à adapter et à utiliser des bâtiments industriels évite des pertes d'énergie et contribue à pérenniser le développement économique. Le patrimoine industriel peut jouer un rôle important dans la régénération de régions sinistrées ou en déclin. La continuité que le réemploi implique peut fournir un équilibre psychologique aux communautés confrontées à la perte soudaine d'emplois durables.* »²⁷

■ Un acte de reconversion réussi peut être considéré comme un enjeu culturel qui met en valeur une richesse patrimoniale et un savoir-faire particulier avant qu'ils ne disparaissent. Cela permet de sauvegarder l'identité culturelle de la ville et de

²⁵ Ibid., p. 280.

²⁶ Daumas Jean-Claude, *op.cit.*, p. 242.

²⁷ Charte Nizhny Tagil pour le patrimoine industriel, Juillet 2003.

partager avec un public aussi large que possible la mémoire collective d'un groupe.

■ La reconversion peut favoriser une dynamisation et une interaction sociale par des échanges interculturels et des stimulations intellectuelles. Elle permet l'engagement d'autres manifestations d'ordre économique ou touristique et favorise la stabilité de la population. C'est une solution de s'opposer à la désertion des régions par la création de nouveaux lieux attractifs précédemment désertés.

■ La reconversion des lieux désaffectés et délabrés est une opération de préservation, d'amélioration et de valorisation de l'environnement. Elle limite la dégradation architecturale et favorise le recyclage. Reconvertir ces lieux est un outil au service d'un développement durable et global. En fait, « *réutiliser est un acte de développement durable, qui permet de construire dans l'existant, en limitant les destructions, le recyclage de déchets et l'apport de nouveaux matériaux.* »²⁸

Pour conclure, nous pouvons affirmer que le retour vers notre patrimoine industriel et la prise de conscience de ses valeurs architecturales représente une opportunité dont disposent les praticiens de l'espace. En conservant la valeur symbolique et l'identité culturelle collective et en réintégrant ces bâtiments abandonnés dans le circuit économique, social et environnemental, nous pouvons accomplir un acte ultime dans le processus du développement durable. U. Eco annonce que « *notre temps n'est pas seulement celui de l'oubli, c'est aussi le temps de la récupération...* »²⁹



Fig. 1: Aménagement d'un parcours muséographique au sein des galeries de la mine

(Source : <http://cultpatr.blogspot.com/2017/11/musee-des-mines-de-gerissa.html>)



Fig. 2: L'église sainte-barbe actuellement le musée géologique et minier de Djérisa

²⁸ Cremnitzer, Jean-Bernard & Ducroux Michel, *La reconversion : acte durable et économique ?* p. 44.

²⁹ Eco, Umberto, *op.cit.*, p. 283.



Fig. 3 & fig. 4 : Les « murs perdus » ornementés par le graffeur franco-tunisien El Seed
(Source : El Seed)



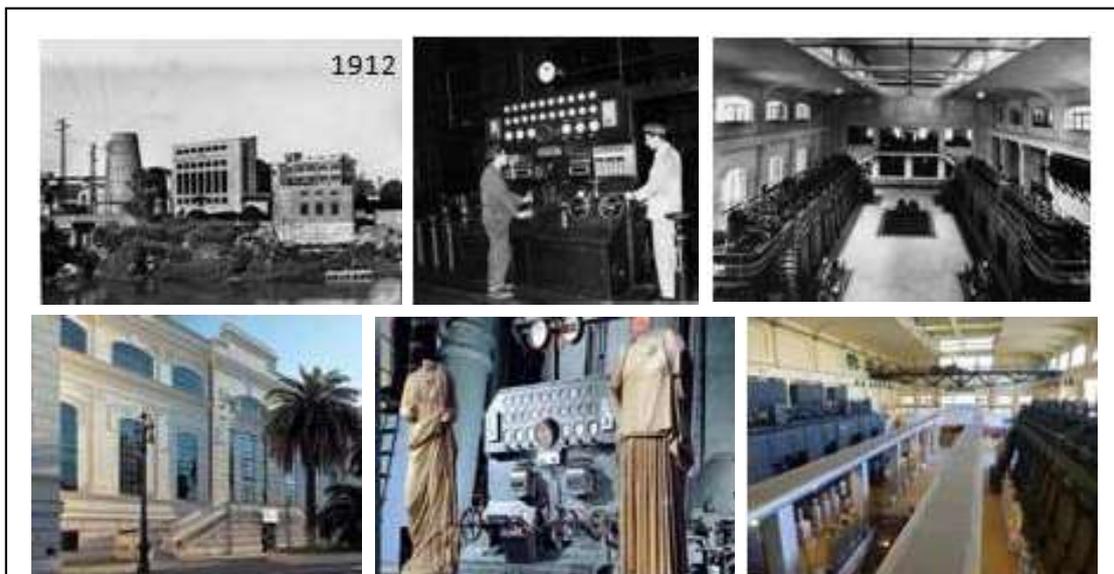
Fig. 5 : Musée du Textile et de la Vie Sociale à Fourmies

Fig. 6 : Atelier-musée du verre à Trélon

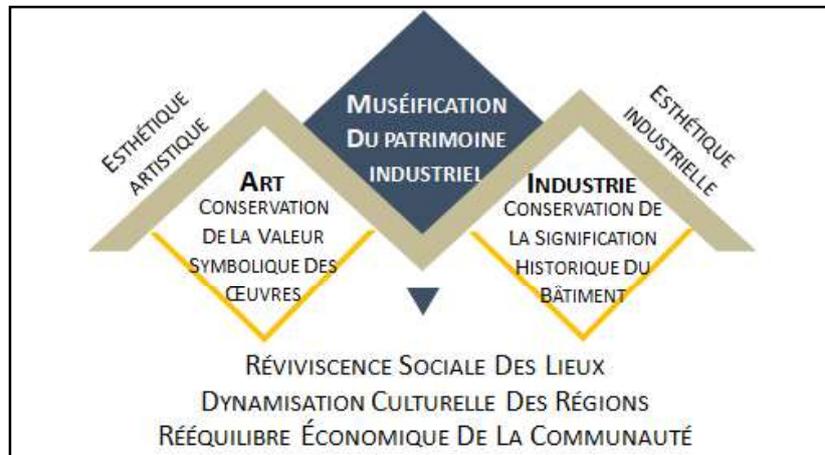
Fig. 7 : Musée des Bois Jolis à Felleries

Fig. 8 : Maison du Bocage à Sains-du-Nord

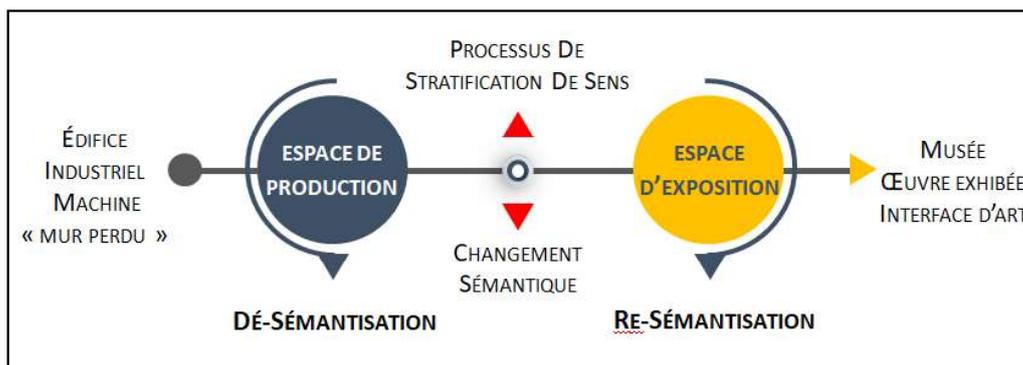
(Source : <http://www.ecomusee-avesnois.fr/>, Janvier 2019)



Pl. 1: Réaffectation de la Centrale électrique Montmartini
(Source : GÉRAUD Buffa, « La reconversion de la centrale Montemartini dans le quartier d'Ostiense à Rome »)



Graph. 1 : Muséifier l'industriel : concilier Art et Industrie



Graph. 2 : Processus de stratification de sens : d'une dé-sémantisation à une re-sémantisation

Références Bibliographiques :

- AMMAR, Leila & BADRANI, Hayet, *La cité minière de Djérisa 1887-2017 Genèse, évolution et devenir à travers l'urbanisme et l'architecture*, Al-Sabîl : Revue d'Histoire, d'Archéologie et d'Architecture Maghrébines [En ligne], N°4, Année 2018
- AUGUSTIN, Jocelyn, Compte rendu. Cahiers de géographie du Québec, 2002, 46, (127), 117–117. <https://doi.org/10.7202/023032ar>
- BERENS, Carol, *Redeveloping Industrial Sites: A Guide for Architects, Planners, and Developers*, John Wiley & Sons, 2010
- CALVET, Catherine & HANNEM, Timothy, Libération, Mars 2019
- Charte Nizhny Tagil pour le patrimoine industriel, Juillet 2003
- CREMNITZER, Jean-Bernard & DUCROUX, Michel, *La reconversion : acte durable et économique ?*, L'archéologie industrielle en France, n° 56, Juin 2010
- CUVELIER, Pascal, *Le tourisme industriel : tentative de clarification conceptuelle*, Le tourisme industriel : Le tourisme du savoir-faire ?, Editions L'Harmattan, 2001
- DAUMAS, Jean-Claude, *La mémoire de l'industrie ; de l'usine au patrimoine*, Presses Univ. Franche-Comté, 2006
- DE LA BROISE, Patrice, *Esthétique et mises en scène du patrimoine industriel architectural*, Recherches en communication, 2003
- ECO, Umberto, *La structure absente ; Introduction à la recherche sémiotique*, Mercure de France, 1972
- EL SEED & BEN CHEIKH Mehdi, *Les murs perdus : Calligraphiti, voyage à travers la Tunisie*, Gourcuff Gradenigo, 2014
- GÉRAUD Buffa, « La reconversion de la centrale Montemartini dans le quartier d'Ostiense à Rome », In Situ [En ligne], 26 | 2015, mis en ligne le 06 juillet 2015, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://insitu.revues.org/11782> ; DOI : 10.4000/insitu.11782
- HAMMAD Manar, *Un musée dans une usine*, La Lettre de l'OCIM [En ligne], 116 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://ocim.revues.org/369> ; DOI : 10.4000/ocim.369
- <http://cultpatr.blogspot.com/2017/11/musee-des-mines-de-jerissa.html>, (consulté le 10 Janvier 2019).
- <http://www.ecomusee-avesnois.fr/>, Janvier 2019
- MANALE, Margaret, *Le patrimoine industriel: Entre mémoire des lieux et marketing de la mémoire*, Éditions L'Harmattan, 2014
- REAL Emmanuelle, *Reconversions. L'architecture industrielle réinventée*, In Situ [En ligne], 26 | 2015, mis en ligne le 06 juillet 2015, consulté le 10 Janvier 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/11745> ; DOI : 10.4000/insitu.11745
- RIVIÈRE, Georges Henri, *Images de l'ecomusée*, Museum, No 148, Vol. XXXVII, No 4, pp. 182-244
- ROBERT, Philippe, *Reconversions /Adaptations, new uses for old buildings*, Moniteur, Paris, 1989